

-Heidegger, une a-politique de l'attente

Alain Mallet, 18 mars 2025

Citations

Introduction

1933- « Seul le Führer lui-même est la réalité et la loi de l'Allemagne d'aujourd'hui et de demain » (*Appel aux étudiants allemands*), expression d'un « **volontarisme massif** » (J. Derrida).

1966 :- « Seul un dieu peut encore nous sauver » (*Interview au Spiegel*), expression d'une « **a-politique de l'attente** » (Dominique Janicaud).

- « Nous ne devons rien faire, seulement attendre » (*Sérénité*, 1959).

Tout est-il réductible à une « **introduction du nazisme en philosophie** » (Emmanuel Faye) ?

« Un nombre important de philosophes français considèrent le dernier Heidegger comme le penseur le plus radical de l'aberration moderne, de sa technicité et de sa dérive vers l'apocalypse » (Rainer Rochlitz, *Heidegger, Au jardin des malentendus*).

- I) La pensée de l'Être et la métaphysique

- a) Ontologique/ontique. Pensée de l'Être et connaissance des étants.

- Pascal :

- « Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passion, sans affaire,, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide » (131B).

- « Le fini s'anéantit en présence de l'infini, et devient un pur néant » (233B).

- « Sans examiner toutes les occupations particulières, il suffit de les comprendre sous le divertissement » (137B).

- Baudelaire :

Je renvoie à la conférence de Roland Celette :

- Retour à Heidegger :

- « Si étant se dit en guises diverses, quel est donc l'un de ce divers ? » (Jean Baufret).

un présocratique, Héraclite : « La nature aime à se cacher » (frag. 123).

-b) La « tradition métaphysique », et « la compréhension heideggerienne ».

- La tradition métaphysique :

- Galilée : « ...l'Univers...est écrit dans la langue mathématique et ses caractères sont des triangles, des cercles et autres figures géométriques, sans le moyen desquels il est humainement impossible d'en comprendre un mot. Sans eux, c'est une errance vaine dans un labyrinthe obscur » (*L'Essayeur*).

-Kant : « Galilée, Toricelli... Stahl... comprirent que la raison ne voit que ce qu'elle produit elle-même d'après ses propres plans et qu'elle doit prendre les devants avec les principes qui déterminent ses jugements..., qu'elle doit obliger la nature à répondre à ses questions et ne pas se laisser conduire pour ainsi dire en laisse par elle... pour être instruite par elle, il est vrai, mais non comme un écolier qui se laisse dire tout ce qu'il plaît au maître, mais au contraire, comme un juge en fonctions qui force les témoins à répondre aux questions qu'il leur pose » (*Critique de la raison pure, Préface à la Seconde édition*).

-->On perçoit là une lecture nietzschéenne de l'activité théorique : sous l'entendement, la volonté !

- « La représentation est objectivation investigante et maîtrisante » (Chemins... p.141).

- « Avec Descartes, connaître est devenu le moyen de s'assurer d'un pouvoir sur l'étant ».

- La compréhension heideggerienne :

La position de Heidegger rappelle celle, imagée, de Nietzsche :

- « ... ce mauvais goût, ce besoin de vérité, de la « vérité à tout prix », cette folie de jeune homme nous dégoûte... Nous ne croyons plus que la vérité reste vérité sans ses voiles... On devrait honorer davantage la pudeur que la nature met à se cacher derrière l'énigme et les incertitudes... » (*Gai savoir, Avant-propos*).

- « La nature devient un unique réservoir géant, une source d'énergie pour la technique et l'industrie modernes... Le rapport foncièrement technique de l'homme au tout du monde est apparu pour la première fois au XVIII^{ème} siècle en Europe et seulement en Europe » (Heidegger, *Sérénité*).

Mais

il faut tout de suite rectifier ce qui vient d'être affirmé !

- « Une fois cependant, au début de la pensée occidentale, l'être du langage est apparu, le temps d'un éclair, dans la lumière de l'être. Mais l'éclair s'éteignit subitement... nous ne voyons cet éclair que si nous entrons dans l'orage de l'être. Mais aujourd'hui, tout l'indique, on cherche seulement à écarter l'orage ».

- « L'oubli de l'être n'est pas une simple négligence susceptible d'être corrigée. Au contraire, l'oubli de l'être, qui est constitutif de la manière de penser métaphysique, procède fondamentalement de l'être lui-même » (Jean Grondin, *Le tournant...*) p.208.

-c) Conséquences

- 1) - « Ce n'est pas moi qui infléchis ma pensée, c'est l'Etre lui-même qui contient cette inflexion » (*Le tournant*).

- « Nous ne parvenons jamais à des pensées. Elles viennent à nous » (Questions III).

- « **L'Etre se voile en même temps qu'il dévoile l'étant** ».

Entendons : la physique est dévoilement de l'étant tout en étant voilement de l'Etre.

- « Tout comme il y a des aveugles de la couleur, il y a des aveugles de la Nature... Les aveugles de la nature ne sont qu'un genre d'aveugles de l'être, et « ... les aveugles de l'être finissent même par passer pour les seuls authentiques voyants » (*QuestionsII*).

- « ..l'époque indigente ne ressent même plus son indigence »

- 2) Pourquoi parler « d'indigence » ?

- 3) Conséquence en ce qui concerne la politique, conçue en tant qu'expression de l'action humaine.

- II) La pensée de l'Etre et la compréhension de l'événement.

- a) Le « même ».

- « Le bolchevisme et le socialisme autoritaire (nazisme) sont **métaphysiquement le même** » (p. 137).

- « Le bolchevisme russe... est **de même nature** que le monde anglo-américain... L'État anglais est **le même** que l'État de l'U.R.S.S. » (E.P., *Cahiers noirs*, p. 237).

- « L'agriculture est maintenant une industrie alimentaire motorisée, quant à son essence **le même** que la fabrication des cadavres dans les chambres à gaz et dans les camps d'extermination, **le même** que le blocus et la réduction de pays à la famine, **le même** que la fabrication de bombes à hydrogène » (1949, *Das Ge-stell*).

- Herbert Marcuse ... à propos de l'« erreur » de 1933, une philosophie « ne peut se tromper sur un régime qui a assassiné des millions de Juifs uniquement parce qu'ils étaient Juifs » (1945).

Réponse de Heidegger :

- « Je ne puis qu'ajouter qu'il suffit de remplacer « Juifs » par « Allemands de l'Est », pour que cela s'applique exactement de **la même** façon pour l'un des Alliés » (1948).

(« Massenschaft », « Ge-stell »),

- « ... tous deviennent des esclaves de l'histoire de l'Être ».

- b) La « Massenschaft ».

- « L'homme comme être raisonnable de l'époque des Lumières n'est pas moins sujet que l'homme qui se compromet comme nation, se veut comme peuple, se forge par la sélection raciale et se donne finalement les pleins pouvoirs pour devenir le maître de l'orbe terrestre... dans l'impérialisme planétaire de l'homme organisé techniquement, le subjectivisme de l'homme atteint son point culminant » (Passage de *L'époque des conceptions du monde*).

- « C'est la pensée de la Massenschaft qui permet de comprendre la seconde Guerre Mondiale comme l'accomplissement de cette essence des temps modernes » (E.P. ,p. 252).

-c)Place pour une morale ?

- « L'essence du malfaisant ne consiste pas dans ce que l'agir humain a de simplement mauvais, elle repose sur la seule malignité de la fureur (*Lettre sur l'humanisme*). Ce ne sont pas les hommes qui ont fait du mal, personne n'a fait du mal » C'est l'être qui envoie le désastre et permet le mal. Les hommes en cela, sont seulement utilisés par l'être ; ils ne sont que des outils de la mise en œuvre de la vérité de l'être. Ainsi il n'existe pas de « faute » et pas de « pardon » (Hassan Grivan, p. 123).

- « ... ce qu'il y a de monstrueux et de terrifiant est la pensée de l'être de Heidegger elle-même » (Hassan Grivan, *Une histoire consternante...*).

- « ... l'errance n'est pas imputable à la faiblesse ou à l'inattention de l'homme... la dissimulation appartient à l'essence originariaire de la vérité ».

La comparaison avec « un certain » Pascal peut nous aider :

- Pascal :

- « Sans examiner toutes les occupations particulières, il suffit de les comprendre sous le divertissement » (137B)

- Heidegger :

- « ... il écrase du même coup leurs différences ontiques, celles qui permettraient de porter un jugement moral permettant de distinguer les bons des mauvais, les agresseurs des agressés, les bourreaux des victimes».

- « ... c'est précisément si les bombes de ce type (à hydrogène) n'explosent pas et si l'homme continue à vivre sur la terre que l'âge atomique amènera une inquiétante transformation du monde ».

« **destructions** » † « **dévastation** ».

La fin de l'humanité n'est donc pas le risque majeur du péril atomique :

- « Le dernier acte sera la désintégration de la Terre se faisant elle-même sauter, et la disparition de l'actuelle humanité. Ce qui n'est pas en soi un malheur, mais bien au contraire le premier moment où l'être commence à être purifié de sa très profonde dégradation par la prédominance de l'étant ».

Nietzsche l'homme une « maladie de peau de la terre » (*Ainsi parlait Zarathoustra*).

- « Aucune organisation purement humaine n'est en état de prendre en main le gouvernement du monde » (Question III).

-« Être poète en temps de détresse, c'est alors : chantant, être attentif à la trace des dieux enfuis » ->Hölderlin), la « pensée méditante » plutôt que la « pensée calculante ->Heidegger).

-> Où l'on retrouve Platon et « la dispensation divine » !

- « Est-ce la seule raison qu'une troisième guerre mondiale peut éclater brusquement et qu'elle entraînerait la destruction complète de l'humanité et la ruine de la terre ? Non pas. Un danger beaucoup plus grand menace les débuts de l'âge atomique... Quel danger nous menacerait alors ?... la plus étonnante et féconde virtuosité du calcul qui invente et planifie s'accompagnerait

d'indifférence envers la pensée méditante, c'est-à-dire d'une totale absence de pensée... Il s'agit donc de sauver cette essence de l'homme. Il s'agit de maintenir en éveil la pensée... ».

- « Il y a deux sortes de pensée, dont chacune est à la fois légitime et nécessaire : la pensée qui calcule et la pensée qui médite ». (Cf. *Maniac*, de Benjamin Labatut).

Conclusion :

- a) Sérénité (« Gelassenheit »).

- « Les organisations, appareils et machines du monde technique nous sont devenus indispensables, dans une mesure qui est plus grande pour les uns et moindre pour les autres. Il serait insensé de donner l'assaut, tête baissée, au monde technique ; et ce serait faire preuve de vue courte que de vouloir condamner ce monde comme étant l'oeuvre du diable. Nous dépendons des objets que la technique nous fournit et qui, pour ainsi dire, nous mettent en demeure de les perfectionner sans cesse. Toutefois, notre attachement aux choses techniques est maintenant si fort que nous sommes, à notre insu, devenus leurs esclaves » (*Questions III*, p. 144).

- « La technique ne se laisse jamais surmonter par l'homme » (*Le tournant*).

- Mais nous pouvons nous y prendre autrement. Nous pouvons utiliser les choses techniques, nous en servir normalement, mais en même temps nous en libérer, de sorte qu'à tout moment nous conservions nos distances à leur égard. Nous pouvons faire usage des objets techniques comme il faut qu'on en use. Mais nous pouvons en même temps les laisser à eux-mêmes comme ne nous atteignant pas dans ce que nous avons de plus intime et de plus propre. Nous pouvons dire « oui » à l'emploi inévitable des objets techniques et nous pouvons en même temps lui dire « non », en ce sens que nous les empêchions de nous accaparer et ainsi de fausser, brouiller et finalement vider notre être »(Id.).

- « Parvenir à la sérénité, c'est en fait se détacher de la pensée représentative à structure transcendantale et renoncer au vouloir rapporté à l'horizon » (*Questions III*).

- « La pensée à venir ne sera plus philosophique... Elle rassemblera le langage en vue du dire simple. Ainsi le langage sera le langage de l'Être, comme les nuages sont les nuages du ciel » (*Questions III*).

- « Nous venons trop tard pour les dieux, et trop tôt pour l'Être » (*Questions III*).

- Pascal *Premier discours sur la condition des Grands :*

- « Mais, comme il ne pouvait oublier sa condition naturelle, il songeait, en même temps qu'il recevait ces respects, qu'il n'était pas ce roi que ce peuple cherchait, et que ce royaume ne lui appartenait pas. Ainsi il avait une double pensée : l'une par laquelle il agissait en roi, l'autre par laquelle il reconnaissait son état véritable, et que ce n'était que le hasard qui l'avait mis en place où il était . Il cachait cette dernière pensée, et il découvrait l'autre. C'était par la première qu'il traitait avec le peuple, et par la dernière qu'il traitait avec soi-même » (*Premier discours*).

- b) Quelques critiques possibles (et supplémentaires!) :

- Husserl : l'irrationnalisme de Heidegger.

La pensée heideggerienne serait « une ontologie en phase avec l'irrationnalisme environnant de son temps ».

Ce à quoi Heidegger répond :

- « ...la pensée ne commence que lorsque nous avons éprouvé que la Raison, tant magnifiée depuis des siècles est l'adversaire la plus opiniâtre de la pensée » (*Chemins...Dieu est mort*).

- Hannah Arendt : la « mise en retrait du monde des phénomènes » et « l'état d'urgence ».

- La sortie de la caverne, l'attitude « contemplative », ou « méditative », la « mise en retrait du monde des phénomènes » (H. Arendt).

Mais il est permis, comme le fait Hannah Arendt, de refuser cette alternative.

- Heidegger :

- « La pensée ne conduit pas à un savoir tel que les sciences.

- La pensée n'apporte pas une sagesse utile à la conduite de la vie.

- La pensée ne résout aucune énigme du Monde.

- La pensée n'apporte pas immédiatement de forces pour l'action » (Qu'appelle-t-on penser?).

- Hannah Arendt :

- « ... la pensée en elle-même n'apporte pas grand-chose à la société, beaucoup moins que la soif de savoir qui exploite la pensée comme un instrument appliqué à d'autres fins. Elle ne crée pas de valeurs ; elle ne va pas trouver une fois pour toutes « ce qu'il y a de mieux à faire » ; elle ne consolide pas les règles de conduite acceptées, mais les désagrège plutôt. Elle n'a aucune portée politique non plus... (La vie de l'esprit, p. 217).

Par ces propositions elle paraphrase Heidegger... à cela près qu'elle ajoute « à moins que ne se déclare un état d'urgence ».

Cf. Les « **situations frontières** », Karl Jaspers, --> Hannah Arendt se démarque de Heidegger.

- « Si l'activité de penser suppose « une mise en retrait du monde des phénomènes », (ce à quoi correspondrait la « gelassenheit »), si la pensée est en ce sens a-politique, celle-ci prend néanmoins un sens politique dès lors que le monde cesse d'être un monde, dès lors que la condition de pluralité est suspendue, ce qui s'est produit notamment avec le nazisme et le stalinisme. « Quand tout le monde se laisse emporter, sans réfléchir, par ce que font et croient les autres, ceux qui pensent sont obligés de sortir de leur trou, car le refus d'entrer dans la danse est flagrant et se transforme en une espèce d'action ».

→ L'a-politique, dans les situations d'urgences, devient une forme d'action politique.

« **sophia** » † « **phronésis** » --> « **penser l'événement** »,

On peut avoir beaucoup de « sophia » tout en manquant de « phronésis », comme ce sera le cas chez Heidegger... et quelques autres penseurs au XXème siècle.

- Pascal, la **légitimité limitée** de l'action politique, « ce que je vous dis ne va pas bien loin ».

Trois Discours sur la condition des Grands, trois lettres adressées par Pascal au fils du Duc de Luynes.

Mais Pascal introduit une **nuance** absente chez Heidegger :

- « Dieu est environné de gens pleins de **charité**, qui lui demandent les biens de charité qui sont en sa puissance ; ainsi il est proprement le roi de la charité.

Vous êtes de même environné d'un petit nombre de personnes, sur qui vous réglez en votre manière. Ces gens sont pleins de **concupiscence**. Ils vous demandent les biens de la concupiscence... Vous êtes donc un roi de concupiscence.. ; en connaissant votre condition naturelle, usez des moyens qu'elle vous donne, et ne prétendez pas régner par une autre voie que par celle qui vous a fait roi... ne prétendez donc point les dominer par la force, ni les traiter avec dureté. Contentez leurs justes désirs ; soulagez leurs nécessités ; mettez votre plaisir à être bienfaisant... et vous agirez en vrai roi de concupiscence ».

Pascal établit une distinction des « ordres ». L'ordre politique n'est pas l'ordre de la charité, c'est-à-dire ce qui concerne le **salut** ; la politique concerne la condition humaine, terrestre, l'ordre de la concupiscence, celui des désirs humains.

Saint Augustin : amor Dei † amor mundi, Pascal : charité/concupiscence.

- « Ce que je vous dis **ne va pas bien loin** ; et si vous en demeurez là, vous ne laisserez pas de **vous perdre** ; mais au moins vous vous perdrez en **honnête homme**. Il y a des gens qui se damnent si **sottement**, par l'avarice, par la brutalité, par les débauches, par la violence, par les emportements, par les blasphèmes ! Le moyen que je vous ouvre est sans doute plus honnête ; mais en vérité c'est toujours une grande folie que de se damner. Il faut mépriser la concupiscence et son royaume, et aspirer à ce royaume de charité ... D'autres que moi vous en diront le chemin : il me suffit de vous avoir détourné de ces vies brutales où je vois que plusieurs personnes de votre condition se laissent emporter faute de bien connaître l'état véritable de cette condition ».

Pour Pascal, **il y a une légitimité, même si c'est une légitimité limitée, de l'ordre politique**, et de l'action humaine, dans l'ordre de la concupiscence. Être une brute ou un honnête homme, même si l'on reste sur le plan proprement terrestre, et même si l'on peut se perdre dans les deux cas, cela ne revient pas tout à fait **au même**.

- Heidegger : agriculture motorisée, camps d'extermination...--> **le même**, du point de vue de l'oubli de l'Être.

- Pascal : être « bienfaisant » plutôt qu'être « une brute », du point de vue de la charité, « cela ne va pas bien loin », mais se « damner sottement » cela n'est pas exactement « **le même** » que « se perdre en honnête homme ». D'une certaine manière Pascal se contredit :

- « Le fini s'anéantit en face de l'infini et devient **un pur néant** » (233B).

- « Ce que je vous dis **ne va pas bien loin** » (IIIème Discours...).

Epilogue : Hannah Arendt, *Heidegger le renard*.